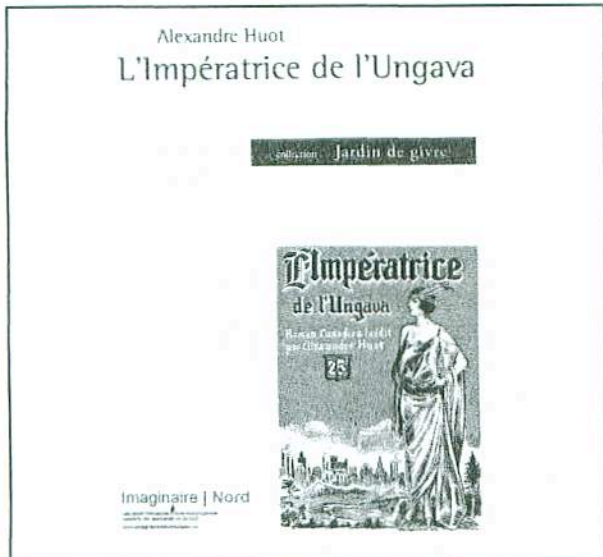


# Le roman nord-côtier *L'impératrice de l'ungava...* est heureusement réédité!

Par : Pierre Rouxel, professeur au cégep de Sept-Îles



esthétique par conséquent. « JARDIN DE GIVRE », quelle belle trouvaille! Une nouvelle collection qui « vise la réédition, pour la recherche et l'enseignement, d'œuvres significatives, mais épuisées, liées à l'imaginaire nordique québécois et circumpolaire » (p. 2).

## L'introduction du professeur Chartier

Une introduction qui s'intitule « Une œuvre populaire d'affirmation autochtone » (p. 5 à 47) dont nous voudrions ici rendre brièvement compte en mettant surtout en évidence quelques aspects nouveaux que nous avons négligés ou sur lesquels le professeur insiste plus fortement.

## Précisions sur le contexte

D'abord quelques données historiques et géographiques qui nous permettent de mieux cerner la notion de NOUVEAU-QUÉBEC : résultat de deux agrandissements successifs, en 1898 avec l'Abitibi, et en 1912 avec l'Ungava, deux décisions qui multipliaient par quatre la superficie du Québec! Vaste espace nordique qui allait signifier la fin des repères de la civilisation, la frontière entre le connu et l'inconnu... et en même temps l'espérance d'une lointaine prospérité. Et surtout, d'infinies possibilités pour l'imaginaire, que certains créateurs sauront mieux que d'autres exploiter, parmi lesquels Alexandre Huot (p. 34-36).

Précisions aussi sur l'auteur et son œuvre, mais mise en évidence surtout de sa participation à la production de la littérature populaire dont le grand animateur fut incontestablement l'éditeur Édouard Garand. D'où d'inévitables marques dans l'élaboration du récit des procédés de la littérature populaire (publicité, illustrations, intertextualité, etc.) (p. 10 à 16, et 18). Sont aussi mises en évidence, les allusions à l'actualité et la dimension nationaliste du roman (p. 4).

## Un récit du Nord avec ses clichés et ses originalités

Bien sûr, comme dans beaucoup de récits écrits par des Blancs, le Nord du roman est un Nord inventé par les gens du Sud pour les gens du Sud.

**Alexandre HUOT. L'Impératrice de l'Ungava, Imaginaire/Nord, coll. Jardin de givre, Montréal, 2004. Introduction, notes et chronologie de Daniel Chartier. Les références au texte précisées entre parenthèses renverront à cette édition.**

Dans notre récent article sur ce roman nord-côtier de 1927, article paru dans les numéros 37-38 de juin 2004 de la Revue d'histoire de la Côte-Nord, nous terminions notre texte en affirmant que ce récit était le document le plus « étrange » qu'il nous ait été donné de lire sur la Côte-Nord; et nous insistions sur le fait que ce roman « intrigant et stimulant » méritait une réédition. Et bien voilà, c'est fait! Alors que nous écrivions ces lignes, la réédition se préparait à Montréal!

## La réédition

Le roman est réédité par le *Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord*, de la Faculté des Lettres de l'Université du Québec à Montréal. Laboratoire fondé et dirigé par le professeur Daniel Chartier qui se charge justement d'introduire le roman et qui propose aussi un dossier critique sur l'auteur et l'œuvre. Précisons que cette réédition inaugure une nouvelle collection dont le nom judicieusement choisi évoque de façon fort poétique, en même temps que les rudes froidures nordiques, ses charmes et sa beauté, son incomparable dimension

(suite)

Un territoire d'abord synonyme de dangers qu'évoquent la fin des repères connus et « l'immensité blanche » de la steppe, « l'immensité silencieuse de la forêt, l'immensité lamentable des steppes plus au nord, le froid polaire, le froid et la mort ». (p. 246 et 231). Mais ce Nord plutôt *effrayant*, c'est aussi pour les lecteurs d'ici, plus ou moins confusément sans doute, des espérances lointaines et des promesses de prospérité future, évoquées par certains discours nationalistes du moment, et notamment par quelques politiciens (p. 36). Autre originalité soulignée par le chercheur : le rôle important joué dans ce roman par les femmes, ce qui de façon générale, serait plutôt rare dans les récits nordiques (p. 30).

### **Un roman utopiste : d'affirmation, de revendication et de réconciliation**

C'est sûrement dans cette dimension que se forge au fil du récit, pour le professeur Chartier, la signification la plus originale et la plus forte du texte: d'où l'insistance du propos critique sur cet aspect, véritable trame de fond qui supporte et nourrit l'introduction.

L'utopie enfin réalisée, c'est évidemment Orsavage, qui est en quelque sorte sa concrétisation parfaite et quasi absolue. Et cette ville, nouvelle, et jusque-là inconnue, à la fine pointe de la modernité, tant aux plans technologique que social, sert pour le critique « de projection imagée pour défendre une série de valeurs sociales, économiques, légales et environnementales ». (p. 37)

Mais cette utopie enfin incarnée est le résultat d'un long cheminement autochtone, qui n'hésite pas à emprunter les outils des Blancs (institutions, savoirs, culture, etc.) pour arriver à ses fins (p. 42), et qui passe par l'affirmation, l'affranchissement et la revendication, facilitée il est vrai par une nouvelle prospérité nouvelle venue du Nord. Celle-ci finissant, à notre avis, par occulter presque totalement la même démarche des Canadiens français, représentés ici par Jacques Normand et le père Boulianne. Par ailleurs, la marche en avant spectaculaire des Autochtones, et leur réussite non moins spectaculaire, leur permettront de « revenir en arrière » pour se réapproprier dans la fierté et la

dignité, leur culture d'origine.

Enfin, le dénouement du roman s'inscrirait sous le signe de la RÉCONCILIATION, entre Blancs (Canadiens français et Américains) et entre Blancs et Autochtones. Certes, Jacques et l'Impératrice sont devenus proches; et on peut penser qu'ils vont continuer à se voir et à collaborer. Pour Daniel Chartier, le nouveau projet « utopiste et économique » (p. 45) serait donc un projet rassembleur et réconciliateur. Que viendrait consolider le métissage, incarné déjà par l'Américaine, qu'on découvre fille d'un chef amérindien, et par un autre possible métissage, l'union « évoquée » de Jacques et de l'Impératrice qui permettrait de « sceller celle de leur peuple respectif » (p. 46) et qui pourrait faire de Jacques un empereur (p. 10).

L'analyste précise fort pertinemment que cette perspective réconciliatrice est d'autant plus originale, et audacieuse d'une certaine façon, qu'à la même époque, certaines œuvres romanesques proposent plutôt une approche ethnociste mettant de l'avant la thèse de la séparation des races. Comme Lionel Groulx par exemple, dans *L'appel de la race* (1922).

### **CONCLUSION**

« Certes, *L'Impératrice de l'Ungava* n'est pas pour autant un chef-d'œuvre! », concluait-on. Le professeur Chartier va dans le même sens, qui fait remarquer que ce récit n'a pas les qualités esthétiques des grands romans de la même période; par exemple, la stature de *Trente arpents* ou d'*Un homme et son péché*. Et qu'il n'a pas eu sur la vie littéraire une influence comparable à celle d'un « monument » comme *Maria Chapdelaine*. Mais, « Pourtant percent dans ce roman populaire des intuitions et des propositions qui touchent directement les préoccupations du lecteur d'aujourd'hui »; et le texte a le mérite d'offrir « des positions politiques et critiques qui méritent tout à fait d'être relues » (p. 46, 47). Il faut remercier ceux qui ont rendu possible la réédition de *L'Impératrice de l'Ungava*.